Propos Zen

Editions Moundarren

Extraits

Huang-po (? -850)

Disciple de Po-chang, c'était un homme de grande taille, plus de deux mètres, de forte stature, à la voix très sonore, au caractère simple et pur. Il était toujours coiffé d'un petit chapeau de paille. Un de ses disciples, le premier ministre Pei Hsiu, fit construire pour lui un grand monastère, où Huang-po enseigna la voie à de nombreux disciples. Ses sermons furent publiés sous le titre "L'Essentiel de la Transmission de l'esprit".

Avant de devenir maître zen, Huang-po était allé voir un jour maître Po-chang. Celui-ci lui avait demandé : “D'où vient le géant?”
“Du grand sud” avait répondu Huang-po.
“Et à quoi s'exerce le géant?” avait continué Po-chang.
“Le géant ne s'exerce à rien” avait conclu Huang-po.

Le maître monta en chaire et dit : “Si vous pratiquez la méditation et étudiez la voie, vous devez en toutes circonstances ne produire aucune pensée discriminante et abandonner toute spéculation. La voie du bouddha alors s'épanouira. Mais dès que vous discriminez, aussitôt se lève une armée de démons. Ce n'est que cela, il n'y a pas l'ombre d'un poil d'une quelconque vérité à saisir.”

Le maître monta en chaire et dit : “L'école zen, depuis l'origine de sa transmission, n'a jamais enseigné à rechercher un quelconque savoir ni une quelconque compréhension. Quand on dit «étudier la voie» ça n'est qu'une figure de langage, car la voie ne saurait être étudiée. L'étude conduit à une interminable production de concepts, aussi au bout du compte finit-on par s'égarer.”

Le maître monta en chaire et dit : “Si vous voulez comprendre, il vous faut demeurer dans l'absence de pensée. Alors soudain votre esprit originel s'éveillera. Mais si vous utilisez votre esprit pour apprendre et retenir, à coup sûr vous vous en éloignerez.”

Le maître monta en chaire et dit : “D'innombrables sortes de connaissances ne vaudront jamais l'absence de toute recherche qui est ce qu'on fait de mieux. L'homme de la voie ne s'affaire pas et n'a à vrai dire aucun sentiment particulier ni aucune vérité à dispenser.”

Le maître monta en chaire et dit : “Comprendre qu'il n'y a en réalité rien à trouver, c'est ce qu'on appelle être assis dans le lieu de la voie. Le lieu de la voie est tout simplement l'absence d'opinions.”

Le maître monta en chaire et dit : “Quand vous avez une intuition profonde de la réalité du monde, vous réalisez sur-le-champ que tout ce dont vous avez besoin est là dans toute sa perfection et en abondance, que vous ne manquez de rien.”

Le maître monta en chaire et dit : “Ne laissez pas les événements de votre vie quotidienne vous attacher, mais ne vous soustrayez jamais à eux. C'est ainsi que vous parviendrez à la liberté.”

Le maître monta en chaire et dit : “Si vous vous trompez à propos de votre esprit authentique, ne reconnaissant pas qu'il est le bouddha, vous le chercherez alors ailleurs. vous livrant à divers accomplissements et pratiques en espérant atteindre la réalisation. Pourtant, même après des âges de recherche diligente, vous ne parviendrez pas à atteindre ainsi la voie. Aucune de ces méthodes ne sau- rait être comparée à l'élimination soudaine de la pensée analytique et discriminante, dans la connaissance certaine que rien n'a d'existence absolue, qu'il n'y a rien à quoi se raccrocher, rien sur quoi compter, rien en quoi demeurer, rien de subjectif ni d'objectif. C'est en empêchant la résurgence de la pensée analytique et discriminante que vous réaliserez l'éveil. Ce faisant, vous ne ferez que réaliser le bouddha qui a toujours été présent dans votre propre esprit.”

Le maître monta en chaire et dit : “Vous éveiller soudain au fait que votre propre esprit est le bouddha, qu'il n'y a rien à atteindre ni la moindre action à accomplir, voilà la voie suprême.”

***

Lin-tsi (?-867)

Lin-tsi était le disciple de maître Huang-po. Chaque fois qu'il posait une question à Huang-po celui-ci le frappait. De désespoir Lin-tsi quitta le monastère et se rendit auprès de maître Ta-yu à qui il se confia et demanda conseil. Ta-yu le réprimanda pour avoir été aussi indifférent envers "la bienveillance de grand-mère" que lui avait prodiguée Huang-po. Cette remarque éveilla aussitôt Lin-tsi à sa nature originelle. De retour auprès de Huang-po, dès qu'il le vit il alla à sa rencontre et le frappa en lui disant: “Après tout il n'y a pas grand-chose dans le zen de Huang-po.”

Après son éveil, il s'installa au monastère de Lin-tsi, d'où son nom. Il était, à l'instar de Ma-tsu, un adepte du cri tonitruant "Ho" en réponse aux questions de ses disciples. Il est l'auteur de cette fameuse sentence: “Si vous cherchez le bouddha, vous perdez le bouddha.”

“Adeptes de la voie, il est essentiel que vous en veniez à une compréhension vraie et claire. Vous pourrez alors vous confronter au monde sans vous laisser duper et abuser par les esprits malfaisants. L'homme noble est celui qui ne s'affaire pas. Ne faites rien de spécial, soyez juste ordinaires.”

“Adeptes de la voie, dans la voie du bouddha il n'y a pas de place pour l'effort. Soyez juste ordinaires et ne vous affairez pas. Déféquez, urinez, habillez-vous, mangez, quand vous êtes fatigués allez vous coucher. Les imbéciles en riront, les sages comprendront. De toute situation soyez le maître, tout endroit où vous vous trouvez est votre demeure véritable, vos allées et venues n'y changeront rien. Alors, vos habitudes les plus ordinaires, qui généralement vous mènent droit aux cinq enfers, deviendront spontanément le grand océan de libération.”

“Adeptes de la voie, si vous voulez marcher en méditation, marchez, si vous voulez vous asseoir en méditation, asseyez-vous, sans la moindre pensée dans l'esprit de rechercher un quelconque fruit à votre pratique. Différentes écoles proclament qu'il y a une voie à cultiver, une loi à réaliser. Quelle loi réaliser, quelle voie cultiver? Dans votre fonctionnement ici à cet instant précis, que vous manque-t-il, que voulez- vous ajouter?”

“Adeptes de la voie, le disciple digne de ce nom comprend sur-le-champ que fondamentalement il n'y a rien de spécial à faire. C'est par manque de confiance que vous ne cessez de vous précipiter en quête de quelque chose.”

***